

Jamel Debbouze : **« Mon film est une métaphore de ma vie »**

Il devait, au départ, ne faire que la voix du personnage principal de « Pourquoi j'ai pas mangé mon père », sur les écrans le 8 avril. Le personnage d'Edouard ouvre finalement une nouvelle voie à Jamel Debbouze qui réalise le premier film d'animation en motion capture d'Europe mais surtout un manifeste pour la tolérance et l'optimisme.

Votre film est une déclaration d'amour (et d'humour) à Mélissa Theuriau. Comment la femme de votre vie est-elle devenue Lucy, celle qui va totalement enflammer le cœur d'Edouard, votre personnage ?

"Je crois que les choses les plus évidentes, on ne les voit pas forcément. On est parfois obligé de faire le tour de la planète et revenir chez soi pour se rendre compte que c'est le meilleur endroit au monde. C'est vrai que j'ai fantasmé très longtemps sur Lucy et je me suis rendu compte, un jour, que c'était ma femme, par hasard, dans mon salon... On a beaucoup échangé tous les deux sur le texte. Elle me pousse toujours à aller plus loin".

Comment « Pourquoi j'ai pas mangé mon père », qui a demandé sept ans de préparation, est-il devenu le plus grand projet de votre vie ?

"Par hasard, je pense, comme tout le reste. Si j'avais calculé quoi que ce soit, je n'y serais pas parvenu. J'avais évidemment lu le roman original de Roy Lewis, « Pourquoi j'ai mangé mon père ». Mais je n'aime pas l'expression « tuer le père ». C'est important de se révéler mais pourquoi être obligé d'écraser la personne qui t'a mis au monde ? J'ai donc imaginé une préhistoire qui n'existe pas. Ce singe qui tombe de son arbre, qui se casse le bras et qui invente la « bipédie » pour s'en sortir, c'est un peu une métaphore de ma vie".

Vous dites : « Ce n'est pas moi qui ai fait le film, c'est le film qui m'a fait... » A quel point ce septennat vous a-t-il changé ?

"Faire un film en motion capture, sur trois continents, avec pas moins de 1 000 personnes, en ressuscitant Louis de Funès était un projet impossible à réaliser... C'était une manière de me révéler, comme à chaque fois que je monte sur scène. Je me suis surtout rendu compte que le meilleur rapport entre la scène et le cinéma, c'était cette technologie. Un plateau de 1 000 m², 80 caméras sur 360° et pouvoir faire de très longues prises d'un coup, comme en improvisation..."

La motion capture avait été utilisée par James Cameron dans « Avatar », vous êtes le premier en Europe à vous en servir.

"La forme est totalement au service du fond et des messages que vous souhaitez passer... S'il y a un sujet à retenir, c'est l'optimisme. Je me suis inspiré de ma mère. Edouard est vraiment

comme elle : jamais défaitiste, il a de la sollicitude pour lui et pour ceux qui l'entourent. Mais il croit surtout profondément en l'homme".

Pourquoi votre maman est-elle la personne la plus drôle que vous connaissez ?

"Parce qu'elle a dédramatisé toute sa vie. Elle a fait en sorte de rire de tout ce qui lui arrivait pour mieux vivre. Sans l'humour, on aurait certainement été plus aigris et plus frustrés".

Que vous ont appris les Besson, Chabat ou Bouchareb avec qui vous avez travaillé sur la direction d'acteur ?

"Quand les gens ont beaucoup de talent, j'ai pu le constater, ils vous laissent faire. C'est ce que l'improvisation théâtrale m'a apporté. Il suffit juste d'écouter attentivement l'autre pour qu'une histoire se crée. Elle permet aussi de se rendre compte que la singularité, en fait, est une force. Je me battraï jusqu'au bout pour qu'elle entre dans tous les collèges de France".

Edouard découvre le feu et l'amour mais aussi le conservatisme en tentant de faire évoluer les mentalités...

"La seule issue est le dialogue. Pour comprendre l'autre, je dois l'écouter. Je suis convaincu de ça. Il faut se dire la vérité et ne pas prendre les gens pour des cons. Sinon, ça crée des frustrations et des drames terribles".

Que reste-t-il de la marche et l'esprit du 11 janvier ?

"Ce qu'il en restera dépendra de nous tous. Je viens de la banlieue mais je ne cherche pas à représenter qui que ce soit. Aujourd'hui plus qu'hier, j'ai envie d'être l'ambassadeur des gens qui ne peuvent pas se défendre. Si vous faites avec nous, la France sera meilleure. J'ai besoin de croire en mon pays et j'ai besoin qu'il croie aussi en moi. Sinon, ça ne marche pas".

Le papa aux multiples casquettes que vous êtes aura quarante ans en juin prochain : de quoi a-t-il envie, maintenant, après une telle aventure ?

"D'être avec les miens que j'ai un peu négligés. Depuis le début de mon histoire, ça fait à peu près vingt ans, je n'ai pas beaucoup vu mes proches car j'ai énormément travaillé. Aujourd'hui, je vois mes enfants grandir et je me rends compte du temps qui passe. Il y a le « Marrakech du rire » qui fêtera bientôt ses cinq ans. Le « Jamel Comedy Club » ne m'appartient presque plus même si je serai toujours là pour l'incarner. Mais la vérité, après le 8 avril, je voudrais poser la machine pour réapprécier l'essentiel de la vie. Un petit thé à la menthe, sous un olivier, avec des potes à raconter des conneries, c'est extra. Un petit tajine chez sa mère, c'est formidable. Alors, évidemment, je ne peux pas faire ça toute ma vie. Mais j'ai vraiment envie de m'arrêter un moment pour apprécier ce que j'ai fait, de me rendre compte de tout le chemin que j'ai parcouru".

Le Dauphiné - 19 Avril 2015